

LA VOIX DE L'AIN

• Chantal LAJUS • Mercredi 30 décembre 2009

La solidarité s'invite en modèle d'entreprise chez Sotradel



Autodidacte, à la tête du groupe Sotradel-Belin, Noël Comte a reçu fin 2009 le prix de l'entreprise solidaire. Une récompense paradoxalement décernée par le Harvard Business School Club de France et qui surprend ce « patron » pour lequel l'entreprise a tout naturellement une vocation sociale. Voyage au pays d'un management qui met du baume au cœur.

« J'ai créé et repris des entreprises pour avoir la liberté de réaliser plutôt que de subir des stratégies auxquelles je n'adhérais pas, mais aussi parce que recruter, former, faire évoluer des collaborateurs, les voir partir pour faire plus et mieux ailleurs voire entreprendre à leur tour est pour moi un vrai bonheur » : derrière cette confiance, il y a toute une vie tournée vers les autres, des visages. Et beaucoup d'émotion dans le regard épanoui de Noël Comte évoquant pour nous le chemin parcouru : « ma mère rêvait de me voir curé, mon père agriculteur... après mon BEPC, j'ai trouvé un job d'été chez un transporteur, Branche, près de chez nous... et finalement j'ai préparé un CAP option transport. J'ai en même temps préparé mon bac en candidat libre... à 17 ans convoqué le même jour aux deux examens, j'ai du choisir. J'ai opté pour le CAP pour gagner ma vie tout de suite et je ne le regrette pas. J'ai ensuite préparé mon Brevet professionnel en trois ans par correspondance tout en travaillant. Je voyais l'engagement de mon patron qui avait commencé avec rien. Je me disais : pourquoi pas moi ? Il faut que je mette quelques sous de côté, que je trouve un marché... ». Le goût d'entreprendre mais d'« entreprendre avec humilité comme l'enseigne l'école de la paysannerie », celle qui a marqué son enfance, ne demande qu'à s'épanouir. Il ne cesse de se former : droit et gestion à l'armée, puis école supérieure des transports, master de logistique à l'ESSEC... Un à un, il gravit les échelons, saisit les postes de responsabilités qui s'offrent à lui, refuse longtemps de rejoindre Paris, passage obligé, passage qui sera aussi décisif : « à 40 ans, j'étais PDG, j'avais une BMW, un bon salaire, une carte gold... est ce que cela suffit à être heureux ? Quel sens cela avait-il ? J'avais un salaire supérieur à celui que j'ai aujourd'hui ! Mais dans un grand groupe, vous ne décidez de rien. La lourdeur et la déresponsabilisation me pesaient. ». Il en tire une leçon et désormais fait avec les autres ce qu'il aurait aimé qu'on fasse avec lui : privilégier une organisation déconcentrée. Plus chacun est engagé, moins on perd de pertinence ! ».

Utilité sociétale

La providence guette, il la suit, démissionne avec une clause de non concurrence, fait du consulting pendant deux ans sachant que l'entreprise Sotradel est à reprendre : « Je dois à M. Beaumont, son propriétaire de m'avoir fait rêvé, de m'avoir fait confiance et de m'avoir attendu ! » Suivent le rachat de Sotradel Transports (12 personnes et un CA de 10 millions de francs en 95), le rachat des transports Belin à Trévoux, la création de Sotradel logistique, de Cogema location de matériel logistique, celle de la holding Sphère avec un résultat net de 463 000 euros en 2007, de 756 000 euros en 2009. L'homme regarde serein la crise : « le paradoxe, c'est que chacun est dans sa bulle, n'est plus capable de voir son environnement immédiat ! » Lui cultive l'enracinement avec subtilité. En tant qu' élu municipal : « le meilleur moyen de me fondre dans la population et le territoire, c'est d'apporter ma contribution à la collectivité ». Aux associations qui le sollicitent, il explique : « un sou donné est pris sur les salaires, les investissements... vous avez des compétences qui peuvent servir aux collaborateurs de l'entreprise, créer du lien entre l'entreprise et son environnement. Ainsi depuis dix ans, je soutiens le club de foot de Trévoux qui en échange organise un tournoi de sixte inter-entreprises ! » Démarche identique avec l'école de musique ou l'harmonie trévoltienne qui viennent animer la fête du Beaujolais au château de Saint Bernard, avec le théâtre de Villefranche ou le Musée Dini : des places sont à la disposition des salariés qui souhaitent y aller. Quand aux murs de l'entreprise, ils accueillent des tableaux de l'artothèque : « une façon d'amener la culture à l'entreprise, d'aiguiser la curiosité, d'ouvrir le dialogue, d'apprendre à aimer . Dans ce monde dur où la performance ne vise qu'à servir l'actionariat, il faut de l'humain. L'entreprise est d'abord un acte de générosité ! Si je n'avais pensé qu'à moi, j'aurais peut être le double aujourd'hui. J'ai voulu que mes collaborateurs puissent grandir avec l'entreprise, en veillant à ne pas atteindre le seuil d'incompétence, en investissant dans la formation ». Non par effet de mode mais par conviction, il a même engagé un coach pour les responsables de sites : « C'est un outil de développement personnel pour permettre à chacun de se positionner, de confier inquiétude et enthousiasme s'en m'en référer. Je sais la solitude du pouvoir. ».

Généreux, l'homme l'est, comme en témoignent ses nombreux engagements : « je ne supporte pas d'être un îlot de prospérité au milieu d'un océan de mal être. » confie t-il. Dans l'entreprise, la solidarité et le partage conjuguent performance individuelle et résultat collectif avec un clignotant : toujours être en capacité de poursuivre sa route ailleurs, rien n'étant jamais acquis ! « On ne naît pas chef d'entreprise, on le devient chaque matin » rappelle t'il aux étudiants qu'il accompagne notamment via l'association « jeunes ambassadeurs Rhône-Alpes » . Mais aussi aux apprentis, aux collégiens et aux enseignants qu'il accueille dans l'entreprise. Démonstration à l'appui au village d'entreprises de Genay où il parraine de jeunes créateurs. Le tout dans une discrétion que seul ce prix vient de rompre !

Chantal Lajus